

**Zeitschrift:** L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 2 (1877)

**Artikel:** Ballade  
**Autor:** Gaze, R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684333>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BALLADE

---

A deep-felte sighe  
That burst her gentle heart in twayne.  
(Old English Ballad of Sir *Caunline*.)

## I

- « Je ne laisserai point ma fille vous aimer,
- » Devant vous mon castel, sire, va se fermer.
  
- » Mon castel vous est clos ; allez à l'aventure.
- » Que Dieu guide vos pas à travers la Nature.
  
- » Que Dieu guide vos pas et garde votre cœur.
- » Soyez du Sarrasin et des Maures vainqueur.
  
- » Vainqueur du Sarrasin, vous nous reviendrez, sire,
- » Et nous ferons brûler mille cierges de cire.
  
- » Mille cierges de cire éclairant le saint lieu
- » Montreront mon enfant unie à vous en Dieu.
  
- » Unie à vous en Dieu, pendant la sainte messe,
- » Elle saura tenir sa loyale promesse.
  
- » Sa loyale promesse obtenez-la bientôt,
- » Il suffit d'être brave au combat, à l'assaut. »

Au combat, à l'assaut, Jehan, le page rose,  
Vole. Mais son amour lointain le rend morose.

Bien morose est aussi la pâle et blonde Edith,  
Elle égrène en son cœur ce que son père a dit.

Ce que son père a dit elle le sait ; et, tendre,  
Elle pense : « O Jehan, je saurai vous attendre ;

- » Je saurai vous attendre et je joindrai mes mains,
- » Pour que vous restiez doux parmi les inhumains.
  
- » Parmi les inhumains, parmi les infidèles,
- » Anges, couvrez le cœur du page avec vos ailes. »

II

Anges, vos ailes d'or ont protégé l'enfant,  
Vers le manoir antique il revient triomphant.

Il revient triomphant et rapporte à sa mie  
Les rançons et l'honneur de l'armée ennemie.

De l'armée ennemie il se souvient encor,  
Car gémît tout à coup le son lointain du cor.

Le son lointain du cor, c'est signe de bataille  
Où Jehan va frapper et d'estoc et de taille.

Oh ! d'estoc et de taille il faut frapper, Jehan,  
Le manoir est cerné par Sigfried le Géant.

Par Sigfried le Géant ta mie est convoitée,  
Vois, ses vassaux et lui sont presque à ta portée

Ils sont à ta portée et tu peux voir les tours  
Du castel se dresser contre ces noirs vautours.

Contre ces noirs vautours fais manœuvre ta lance —  
Excitant son cheval, sire Jehan s'élance.

Sire Jehan s'élance et chasse les vilains —  
Sigfried vient d'enfoncer une épée en ses reins.

Des reins du page coule un sang noir sous l'armure,  
Mais Sigfried est tombé comme une figue mûre.

Comme une figue mûre ouverte dans les prés,  
Sigfried est mort : son sang teint les gazons pourprés.

Dans les gazons pourprés, pâle, contre une haie,  
Jehan porte sa main vaillante sur sa plaie.

Car sa plaie est béante ; il souffre, il veut gémir,  
Mais du sommeil dernier bientôt il va dormir.

Il va bientôt dormir ; le voilà qui chancelle —  
Pourtant voici venir la noble jouvencelle.

La noble jouvencelle a voulu délier  
Le casque ciselé du vaillant chevalier.

Le vaillant chevalier est défunt, ses paupières,  
Ses tempes, ses mains sont froides comme les pierres.

A la lumière blonde Edith ferme les yeux,  
Puis un soupir profond brise son cœur en deux.